

1929
La Bolduc (1894-1941)

Première chansonnière du Canada français

Par Cécile Tremblay-Matte

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 203-204.

La crise économique frappe durement la métropole qui entre dans ses années dures: chômage, misère, désespoir. Pour les Canadiens français, déjà financièrement défavorisés par rapport aux anglophones, la vie devient particulièrement pénible. Mais une femme vient illuminer toute cette grisaille des années 1930 avec ses chansons savoureuses, humoristiques et fleurant bon la joie de vivre : la Bolduc. Soudain, les êtres et les choses se teintent de couleurs gaillardes, c'est le triomphe du burlesque, des rythmes endiablés. Ce personnage légendaire et marginal derrière lequel se cache une femme courageuse et lucide a su transcender son destin de jeune fille pauvre, quasi illettrée, pour devenir la première chansonnière du Canada français.

Mais qui était donc la Bolduc? À treize ans, Mary Rose-Anna Travers quitte sa Gaspésie natale et s'engage à Montréal comme domestique tout en continuant à perfectionner ses dons d'instrumentiste amateur: violon, accordéon, harmonica, bombarde. En 1928, après avoir travaillé comme violoniste aux «Veillées du bon vieux temps», elle se présente comme chanteuse au Monument national; une seule chanson, quatre rappels! Devant un tel succès, Mary décide d'écrire ses propres chansons. Commence alors la tournée des variétés montréalaises du temps: le marché Maisonneuve, le stade Ontario, le stade Frontenac, le théâtre Arlequin et, bien sûr, le Monument national. En 1929, la compagnie Compo grave ses premières compositions et, en quelques mois à peine, ses disques se vendent par dizaines de milliers; son franc-parler, ses thèmes populaires réjouissent la classe ouvrière dont elle se fait l'égérie. La Bolduc était née. En 1931, *La Presse* mentionnait que «depuis un an seulement, M^{me} Bolduc a composé et enregistré vingt-huit chansons. Au Canada seulement, il se vend tous les trois mois de 60 000 à 100 000 de ses disques».

Mary Travers a vécu plus de trente ans à Montréal et cette ville, ainsi que ses habitants et habitantes, lui ont fourni la trame principale de ses chansons. Dès ses débuts, elle chante pour les petites gens; elle s'efforce de les amuser en caricaturant leur misère qu'elle enrobe de rimes loufoques, d'un imaginaire délirant. Elle joue avec le quotidien afin de le désamorcer, de mieux en rire. Rien de l'actualité ou des travers des gens de l'époque n'échappe à son esprit critique. Servantes, policiers, pompiers, avocats, médecins, musiciens, commerçants, agents d'assurances, conducteurs de «chars» (tramways), politiciens, touristes, propriétaires, bourgeoises ou belles-mères se succèdent tour à tour dans son journal chanté; sans complaisance mais toujours avec verve, elle traduit les habitudes locales d'une époque marquée du sceau de la pauvreté, de la révolte. Et ceux et celles dont elle raconte les joies et les peines, se reconnaissant dans ses propos, l'ont immédiatement comprise et adoptée.

Cinquante ans après sa mort, les refrains de la Bolduc n'ont rien perdu de leur saveur et ses clins d'œil au monde font encore sourire grands et petits. Au rythme de ses turlutes, toute une tranche de la culture canadienne-française défile sous nos yeux car ses chansons brossent un tableau vibrant de réalisme du Montréal de l'entre-deux-guerres, de la vie quotidienne des années 1930.

*On se plaint à Montréal
Après tout on est pas mal
Dans la province de Québec
On mange à l'eau notre pain sec
Y'a pas d'ouvrage au Canada
Y'en a ben moins dans les États
Essayez pas d'aller plus loin
Vous êtes certains de crever de faim
«Ça va venir, ne nous décourageons pas», 1930*

La Bolduc a eu une influence considérable sur l'évolution de la chanson au Québec; elle a préparé la voie à ce qu'on appellera dans les années 1960 «la chanson à message», et bien qu'elle ait eu plusieurs imita-trices, dans son genre, elle n'a jamais pu être surpassée.

Sources

TREMBLAY-MATTE, Cécile. *La Chanson écrite au féminin. De Madeleine de Verchères à Mitsou, 1730-1990*, Montréal, Trois, 1990, 389 p.

«Une grande vedette : La Bolduc», *Rétro-Perspective, La Presse*, 26 décembre 1981, p. 17.